



HAL
open science

Alpes vertes et Alpes sèches

Pierre Fourchy

► **To cite this version:**

Pierre Fourchy. Alpes vertes et Alpes sèches. Revue forestière française, 1962, 4, pp.291-298. <10.4267/2042/24454>. <hal-03386119>

HAL Id: hal-03386119

<https://hal.science/hal-03386119v1>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ALPES VERTES ET ALPES SÈCHES

A la recherche d'une limite climatique forestière entre Grenoble et Gap

PAR

P. FOURCHY

Centre de Recherches Forestières - Grenoble

Il est banal, lorsqu'on parle des Alpes françaises, d'opposer les Alpes du Nord aux Alpes du Sud. Le contraste saute aux yeux des gens les moins avertis. Le passage des unes aux autres est souvent graduel, tout en restant bien perceptible. Mais dans certains cas, il prend un caractère brutal et saisissant, parce qu'une variation brusque d'altitude et d'exposition vient renforcer les effets du changement de latitude. Par exemple, lorsqu'on franchit le col du Rousset, sur la route de Grenoble à Die : en quelques minutes on a l'impression d'avoir parcouru une centaine de kilomètres en direction du Midi. On passe brusquement du plateau du Vercors, d'une zone de brouillards et d'humidité où Sapin et Hêtre sont les rois, à une vallée ensoleillée et sèche, où l'on cultive la vigne et la lavande, et où les forêts consistent surtout en taillis de Chêne pubescent ou en boisements de Pin d'un aspect franchement méridional.

BENEVENT (1) étudiant le climat des Alpes françaises il y a 30 ans, s'était déjà préoccupé de la question. Après avoir noté qu'au Nord de Grenoble ou de Valence, au Sud de Gap ou de Die, les modifications climatiques correspondant aux changements de latitude étaient lentes et progressives, il relevait qu'au contraire, dans une zone intermédiaire comprise entre la vallée de l'Isère d'une part, la vallée de la Drôme ou le bassin de la haute Durance d'autre part, les conditions changeaient très rapidement, ce qui ne rendait pas absurde la recherche d'une sorte de frontière climatique.

BENEVENT attribue ce changement climatique rapide à une dorsale barométrique qui forme limite entre deux types de temps.

Cherchant à préciser les choses plus à fond, il propose de fixer ainsi la limite climatique considérée, sans dissimuler d'ailleurs qu'il ne faut pas chercher là une frontière linéaire: Elle remonte la vallée de la Drôme, en suivant le rebord méridional du Vercors jusqu'au col du Rousset. De là elle rejoint le col de la Croix-Haute et suit le rebord septentrional du Dévoluy. Elle franchit le Drac un peu au Sud de Corps, seul endroit où la vallée de ce torrent soit véritablement resserrée (c'est d'ailleurs la limite administrative entre le département de l'Isère et celui des Hautes-Alpes). Laissant le Valgaudemar dans les Alpes du Sud, le Beaumont et le Valbonnais dans les Alpes du Nord, on contourne par le Sud le massif du Pelvoux pour gagner le col du Lautaret, celui du Galibier, et rejoindre la frontière franco-italienne vers le mont Thabor.

Beaucoup de géographes, et en particulier R. BLANCHARD (2), ont adopté une limite identique à celle de BENEVENT. Toutefois, la plupart des auteurs lui font subir une légère modification dans le but de l'appuyer en totalité sur des lignes de relief bien marquées: on inclut ainsi la totalité de la vallée du Drac, jusqu'au col Bavard, dans les « Alpes du Nord », y compris Chamossaur et Valgaudemar, que BENEVENT classait dans les « Alpes du Sud ». Et la limite généralement adoptée, classique pourrait-on dire, passe par le rebord méridional du Vercors, le col du Rousset, le col de la Croix-Haute, la bordure septentrionale du Dévoluy, le col Bayard, la bordure méridionale du Pelvoux, le col du Lautaret et le col du Galibier.

*
**

Appelé à gérer pendant de nombreuses années les forêts communales et domaniales de la région Sud-Est du département de l'Isère, nous avons été frappé dès le début par le contraste qui existe entre la végétation forestière des environs de Grenoble (vallée du bas Drac, bassin de Vizille) et celle de la zone située 30 kilomètres plus au Sud (vallée du haut Drac). Cette impression de contraste s'est d'ailleurs renforcée pour nous au cours des années, au lieu de s'atténuer à la suite d'une fréquentation plus approfondie des lieux — comme il est habituel en pareil cas.

Nous avons toujours été frappé par le fait qu'entre les forêts des environs de Grenoble (Chartreuse, revers Nord de Belledonne, Vercors) d'une part, celles des Préalpes de Savoie ou du Sillon alpin savoyard (y compris le Beaufortin et la vallée moyenne de l'Arve) d'autre part, il n'existait que des différences fort ténues, sensibles seulement à un œil exercé. C'est ainsi que l'Épicéa est

plus abondant, souvent exclusif, en Savoie, tandis que les forêts dauphinoises sont composées d'un mélange variable de Sapin et d'Epicéa; mais il faut surtout voir là une conséquence de l'action humaine passée, d'une jouissance plus brutale et moins précocement contrôlée, de la part des savoyards (*). Selon certains, l'Epicéa aurait peut-être aussi, en Savoie, un dynamisme plus fort qu'ailleurs, tant à cause du climat qu'à cause d'une proximité plus grande du berceau d'origine de cette essence, venue de l'Est et installée chez nous à une époque récente: les analyses polliniques en font foi.

Quoi qu'il en soit, à part quelques divergences de détail, Savoie et Dauphiné du Nord forment, dans l'ensemble, un monde forestier homogène, dont les « types de forêts » sont très voisins.

S'éloigne-t-on au contraire d'une cinquantaine de kilomètres au Sud de Grenoble, il semble qu'on ait pris pied dans un monde forestier différent. Bien qu'on n'ait traversé là aucune chaîne de montagnes importante, franchi aucun col, on débouche dans le haut Drac (Trièves, Beaumont, Champsaur) au milieu d'un paysage tout autre. Certes, la transition n'est pas absolument brutale, mais elle est fort rapide. Si bien que nous nous sommes demandé depuis longtemps si le forestier ne devait pas chercher là une véritable limite climatique: y voir, *en ce qui le concerne*, la limite véritable séparant les « Alpes vertes » des « Alpes sèches ».

En examinant un peu à fond ces forêts du haut Drac, on s'aperçoit qu'elles diffèrent en général moins des massifs forestiers du Gapençais qu'elles ne diffèrent de celles des abords de Grenoble. En particulier, les sapinières du Beaumont, du Champsaur et du Trièves ont une parenté indéniable avec les sapinières « chaudes » de la vallée du Buech (Durbon) ou même de la Durance (Boscodon), tandis qu'elles diffèrent fortement des peuplements de même essence existant en Chartreuse, en Vercors ou sur les flancs de Belledonne.

Plusieurs constatations tendent à indiquer qu'il existe, à peu de distance au Sud de Grenoble, une sorte de limite écologique forestière digne d'être prise en considération:

1° Le Charme est une des essences caractéristiques des régions Nord et Est de notre pays et des pays voisins: Belgique, Suisse, etc... De la Flandre au Jura, il est partout présent, souvent envahissant. Les phytosociologues lui ont dédié une de leurs plus importantes associations forestières: le *Querceto-carpinetum*. On peut

(*) Depuis l'instauration du Régime forestier en Savoie (1860) le Sapin a tendance à chasser l'Epicéa d'une partie des positions que celui-ci avait sans doute usurpées dans le passé, à la faveur d'exploitations abusives et d'un pâturage généralisé.

donc dire que c'est vraiment un des « indicatifs » des massifs forestiers de la région septentrionale et orientale de notre pays, en climat pas trop océanique.

Or, le Charme est encore largement présent dans les taillis des Alpes du Nord, un peu moins vigoureux seulement que plus au Nord. Mais il cesse totalement à une quinzaine de kilomètres au Sud de Grenoble.

Il est encore présent et nullement exceptionnel dans le bassin de Vizille, on le rencontre dans les taillis-sous-futaie voisins de cette localité, notamment ceux de la montagne de Connexe: le long de la rampe reliant Vizille à Laffrey (route nationale n° 85) et en forêt communale de Saint-Georges-de-Commiers, sur le versant de cette montagne qui regarde la vallée du Drac. On le trouve aussi dans les environs de Vif. Dans tout ce secteur, il est encore assez abondant. Un peu plus au Sud, il disparaît très brusquement et totalement: il n'existe à notre connaissance ni en Matésine ou Beaumont, ni en Trièves. Il est totalement absent des Alpes du Sud.

On conviendra que cette disparition assez brutale d'une essence habituelle de nos forêts de l'Est et du Nord-Est est digne d'être notée.

2° Lorsque l'influence humaine et celle du bétail cessent de s'exercer, cultures et pâtures disparaissent rapidement: la forêt s'installe à leur place avec une vitesse variable, généralement assez rapide. Elle se manifeste d'abord par l'installation d'un cortège d'arbustes et d'arbrisseaux, auxquels viennent se mêler des représentants de diverses essences forestières qui jouent ainsi le rôle classique d' « essences-pionniers ».

Dans les Alpes du Nord, sauf exceptions, l'essence-pionnier est l'Epicéa, qui part à la conquête des pâturages ou des terres abandonnées avec une facilité et une abondance extrêmes.

Ce rôle de conquérant, l'Epicéa le joue en Savoie et dans le Nord du Dauphiné, et il n'y a pas beaucoup d'autres espèces forestières qui soient capables de le devancer ou de lutter avec lui (à l'exception du Mélèze qui se cantonne d'ailleurs dans certains secteurs limités de la zone alpine interne).

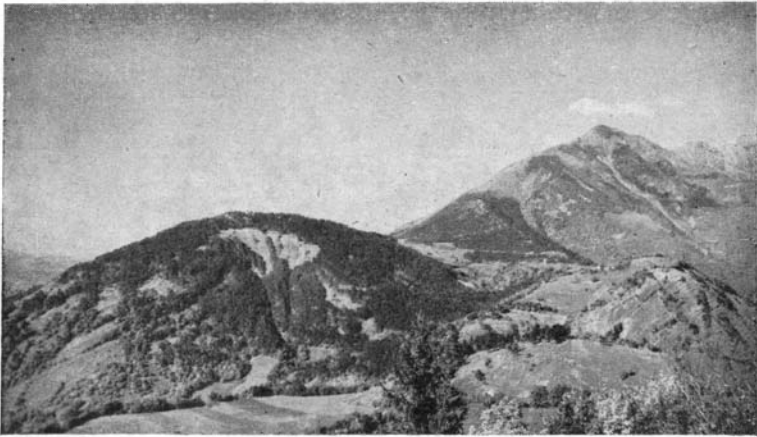
Au contraire, à une trentaine de kilomètres au Sud de Grenoble, l'Epicéa perd son exubérance: en dehors des reboisements artificiels — où sa végétation laisse souvent à désirer — il est peu représenté dans les massifs naturels. Dans les forêts du revers occidental de la chaîne de Belledonne et dans celles du bassin de Vizille, l'Epicéa contribue encore à la formation des futaies résineuses, à peu près par moitié avec le Sapin. Au Sud de La Mure

CONTRASTE CLIMATIQUE AU SUD DE GRENOBLE



A 15 kilomètres au Sud de Grenoble, en bordure du bassin de Vizille, l'Epicéa reste l'essence-conquérante, la forêt et le paysage conservent un aspect savoyard.

Forêt communale de La Morte; au fond: la Croix de Chamrousse (2253 mètres) et la Chaîne de Belledonne.



Dix kilomètres plus au Sud, au voisinage de La Mure, l'Epicéa est rare, le Pin sylvestre devient l'essence-pionnier; la forêt et le paysage prennent un aspect déjà méridional.

Forêt communale de Nantes-en-Rattier. Au fond: le Thabor de Matésine (2390 mètres).

(Clichés FOURCHY.)

et dans le Trièves, il devient une essence franchement secondaire dans les peuplements naturels, n'y participant que dans une proportion au plus égale à 10 % et souvent bien moindre.

Le Pin Sylvestre se substitue alors à lui, il envahit le paysage végétal, et c'est lui qui joue dès lors le rôle de pionnier jusqu'alors dévolu à l'Epicéa. Alors qu'en Savoie et aux environs immédiats de Grenoble, le Pin Sylvestre n'existe que sur certains versants chauds et rocailleux, particulièrement maigres, au Sud de La Mure et de Monestier-de-Clermont, il devient une des essences forestières principales, particulièrement vigoureuse et conquérante quoique souvent d'un intérêt économique fort réduit à cause de sa forme détestable et de sa croissance ralentie (*).

Ce « relai » de l'Epicéa par le Pin Sylvestre est frappant. Il est brutal et quelque peu déconcertant. L'Epicéa, essence-reine des Alpes du Nord, se trouve relégué à une place plus que secondaire en quelques kilomètres de distance : son importance dans le Trièves, le haut Drac, le Gapençais et tout le bassin durancien est vraiment minime.

Il s'agit d'ailleurs là, semble-t-il, d'une ou plusieurs races particulières, spécialement adaptées à un climat sec et lumineux (3).

Introduire l'Epicéa artificiellement dans les reboisements de ces régions est généralement déconseillé par les praticiens : dans certains cas, à la faveur de conditions locales particulières, il peut prospérer d'une manière assez satisfaisante ; mais le plus souvent il végète, s'élague mal et donne très vite des signes de décrépitude ; et il paraît indispensable d'avoir recours à des sujets appartenant aux races xérophiles appropriées.

L'Epicéa réapparaît en relative abondance dans le bassin de l'Ubaye et surtout dans les Alpes-Maritimes, à la faveur d'une ambiance locale un peu moins sèche, mais il ne retrouve jamais pleinement sa vigueur savoyarde. En tous cas, la coupure brutale notée au Sud de Grenoble n'en subsiste pas moins, mettant en évidence en ce lieu une limite climatique.

A notre avis, cette limite est digne de considération ; car l'Epicéa est une essence forestière particulièrement importante, une essence nordique et continentale. Sa raréfaction, qui coïncide avec la disparition du Charme, autre essence nordique et continentale, mérite d'être notée.

(*) Question de race en général, car dans les reboisements artificiels de bonne origine, on trouve souvent des pineraies remarquables d'élancement et de vigueur.

*

**

Nous pensons donc que *forestièrement parlant*, il serait peut-être judicieux de faire passer la limite séparative des Alpes « vertes » et des Alpes « sèches » à quelques kilomètres au Sud de Monestier-de-Clermont (Col du Fau) et de La Mure (coude de la vallée du Drac et crêtes situées au Nord de La Salette, entre Beaumont et Valbonnais).

Cette limite a été choisie de manière à laisser dans les Alpes « vertes » la basse vallée du Drac, la Matésine et le Valbonnais, régions dans lesquelles les pessières naturelles sont encore assez abondantes et où l'Epicéa conserve un pouvoir conquérant encore assez marqué par places (forêts communales de Valjouffrey, Laval-dens, Villard-Saint-Christophe, etc...). On rattacherait par contre aux Alpes « sèches » le Trièves, le Beaumont et toute la vallée du haut Drac, Valgaudemar et Champsaur — où l'Epicéa, à l'état naturel, ne joue plus qu'un rôle très accessoire, tandis que le Pin Sylvestre, déjà abondant dans certains secteurs de la Matésine, envahit alors largement le paysage végétal (*).

Ces spéculations peuvent paraître purement théoriques et intellectuelles, elles ont pourtant leur intérêt pratique, notamment en matière de « types de forêts », de production, de régénération et de reboisement. Nous y reviendrons peut-être un jour.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Ernest BENEVENT. — Le Climat des Alpes françaises, Office National Météorologique et E. Chiron, Paris, 1926, 435 p.
- (2) Raoul BLANCHARD. — Les Alpes et leur destin, Arth. Fayard, Paris, 1958, 282 p.
- (3) Pierre BOUVAREL. — Observations sur la date d'aoûtement de quelques provenances françaises d'Epicéa, Annales de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, XVIII, 1, Nancy, 1961, p. 97 à 129.

(*) R. BLANCHARD (Les Alpes Occidentales, tome II. Arthaud, 1941), parlant de la Matésine sur le plan strictement agricole, disait: « la Matésine, avant-garde des régions à affinités méridionales, se rattache étroitement aux districts septentrionaux... », et: « parmi les secteurs méridionaux du Sillon alpin, elle est le seul à avoir toujours été du Nord ». Le point de vue forestier confirme cette appréciation d'un géographe: c'est une région à affinités méridionales, mais elle est encore du Nord.
